

## **Cours N°9. Sujet : *Le réalisme, un des courants du XIX-e siècle***

### ***Les arts et les artistes au XIX-e siècle***

#### Sculpture.

Après la révolution de 1830 Claude Rude, chargé de la décoration d'un côté de l'Arc de Triomphe à Paris, exécute *Le départ des Volontaires*, vite appelé *la Marseillaise*. J.-B. Carpeaux compose le groupe *La Danse* qui se trouve à la façade de l'Opéra. Auguste Rodin crée ses sculptures : *Le Penseur*, *Le Baiser*, *Les Bourgeois de Calais*, *Le Balzac* et d'autres.

En architecture et dans l'ameublement règne le style Empire qui continue de s'inspirer des styles de l'Antiquité: on construit la Bourse, la façade du Palais Bourbon, l'Eglise de la Madeleine (le Temple de la Gloire). Après 1870 : l'Hôtel de Ville, le Petit Palais, la Sorbonne, des lycées, des hôpitaux, des gares. Charles Garnier, élève l'Opéra de Paris, théâtre grandiose et richement décoré.

#### Peinture.

Tandis que David et Ingres maintiennent la tradition classique, les romantiques cultivent le pittoresque et l'imagination et réclament une liberté totale, tels Géricault et Delacroix. L'art de David exalte les qualités viriles (*Serment des Horaces*), agence de grandes scènes d'actualité et s'illustre par une série de portraits épris de vérité (*Marat assassiné*). Ingres sait créer une harmonie de lignes qui trouve sa meilleure expression dans les crayons. Delacroix connaît l'art d'accorder les couleurs entre elles, il excelle à ressusciter l'atmosphère de la scène représentée (*Liberté sur les barricades*). Géricault dans *le Radeau de la Méduse* étudie les altérations d'une force physique dont il est admirateur.

Les paysagistes avaient réintroduit le sentiment de la nature. Vers 1830, Corot puis l'école de Fontainebleau, à Barbizon, avec Millet et Théodore Rousseau, donnent la première place au paysage, tandis que Courbet fait triompher le réalisme (*L'Enterrement à Ornans*).

L'impressionnisme marque le début d'un renouvellement complet de la peinture. Préparé par Edouard Manet dont *L'Olympia* fait scandale, il s'impose avec Claude Monet, Sisley, Pissaro, qui peignent en plein air et rendent le miroitement de la lumière

en divisant les tons. Pour ces artistes, seul compte l'aspect éphémère de la nature que les jeux de la lumière transforment sans cesse. Degas et Renoir traduisent le mouvement de la vie moderne. Degas, auteur de portraits d'une grande pénétration, analyse les manifestations du mouvement dans de nombreuses peintures de danseuses et de femmes à leur toilette. Renoir, après avoir donné *Le Moulin de la galette* et *Le déjeuner des canotiers* s'écarte du groupe, il reste l'auteur de paysages ruisselant de la lumière, de nombreux nus. Van Gogh dans son œuvre de visionnaire, Gauguin qui, avec l'école de Pont Aven, introduit le symbolisme, Cézanne par sa recherche de formes géométriques, annoncent les fauves et les cubistes. Les fauves, Matisse, Vlaminck, Dufy, s'efforcent d'exprimer leur sentiment intérieur par une véritable orchestration des couleurs.

### Musique.

La musique chercha à rendre, par des moyens nouveaux d'expression, les sentiments compliqués de l'âme moderne. Beethoven, célèbre par ses symphonies, fut le plus grand musicien du siècle. Les Italiens Bellini et Rossini portèrent l'opéra à sa perfection. Les Français Boieldieu et Auber firent de l'opéra-comique un art essentiellement français. Hector Berlioz, avec *la Symphonie Fantastique* et *la Damnation de Faust* devint artiste le plus prestigieux et le plus discuté de l'époque. Les œuvres de Charles Gounod, celles de Saint-Saëns, de Bizet, de Massenet, de Claude Debussy ont doté la musique française de chefs-d'œuvre nouveaux.

Le XIX-e siècle fut le siècle de la science :

Après Volta qui rendit pratique l'emploi de la pile, Oersted, Ampère et Arago découvrirent les principes de la télégraphie électrique, Pierre Curie et Marie Sklodowska-Curie trouvèrent le radium. Plusieurs d'autres savants et inventeurs devinrent connus : Marcelin Berthelot (synthèse chimique et la thermochimie), Marc Séguin (l'invention de la chaudière à tube), Louis Pasteur (pasteurisation), Henri Poincaré (sciences mathématiques), le marquis de Dion (la première automobile), frères Marey et Louis Lumière (le cinématographe), Louis Blériot ( un des pionniers de l'aviation) traversa la Manche sur son appareil ...

### **1. La revanche du réalisme.**

#### **L'art pour l'art**

Le romantisme ne s'intéressait au concret que dans la mesure où il flattait l'imagination. Il accordait bien plus d'importance à la vérité idéale qu'à la réalité positive. Pourtant la première réaction en faveur d'une littérature plus proche du réel est née du romantisme lui-même, plus exactement de l'une de ses branches, le romantisme artiste.

Les écrivains du « Petit Cénacle », Gautier, Nerval et leurs amis, indifférents aux idéologies qui gagnaient le romantisme, étaient restés fidèles au culte de la beauté plastique. La tradition qu'ils avaient représentée, reprend force vers 1850. Dégagée de son excès d'idéalisme et de fantaisie, elle cherche à s'imposer par réaction contre le matérialisme grandissant. A la formule de l'art pour l'art, depuis longtemps prônée par Théophile Gautier, se rallient Banville, Baudelaire, Flaubert, Bouilhet, Fromentin. Placé à la direction de la Revue de Paris de 1851 à 1858, Gautier fait servir cette publication à la propagande en faveur de ses idées littéraires. Mais l'école de l'art pour l'art est bientôt supplantée par un mouvement plus important et nettement hostile au romantisme, le Parnasse.

### **Le Parnasse**

En 1865, le poète Louis-Xavier de Ricard fonda une revue, *L'Art*, publiée par l'éditeur Lemerre. Cette revue périclita faute d'argent. Son comité de rédaction eut alors l'idée de faire paraître un recueil de vers par fascicules. Le Parnasse contemporain. Dix-huit fascicules furent ainsi publiés de mars à juin 1866. A ce premier Parnasse deux suites furent données, l'une en 1871, la seconde en 1876. Au total, le nombre des collaborateurs du Parnasse contemporain est de l'ordre d'une centaine, la quasi-totalité des poètes du temps. Sous le patronage de Théophile Gautier et de Leconte de Lisle, leurs talents individuels s'épanouissent librement. Théodore de Banville, qui fixa dans son *Petit traité de poésie française* la technique parnassienne, est un virtuose de la facilité. Heredia, fier de ses origines cubaines et de ses ancêtres conquistadores, distille avec application des sonnets splendides, qu'il livre parcimonieusement au public, et qu'il ne rassemblera en un recueil. Les *Trophées*, qu'en 1893. Sully Prudhomme, après avoir chanté *Les Solitudes* et *Les Vaines Tendresses*, se tournera vers la poésie didactique. François Coppée préférera se confiner dans le genre intimiste. D'autres, Baudelaire, Verlaine, Mallarmé, Villiers de Lisle-Adam, après avoir pendant quelque temps suivi le mouvement parnassien, poursuivront dans une autre direction leur effort poétique.

### **Le réalisme**

Dans les années qui suivent 1850, se développe un mouvement réaliste. Il vise «à la reproduction exacte, complète, sincère du milieu social, de l'époque». Il se refuse à faire un choix entre les aspects du réel. La laideur et la vulgarité ne le rebutent pas.

La campagne en faveur du réalisme est menée par des peintres, Daumier, Millet, Courbet et par des écrivains de second plan, Champfleury, Murger, Duranty. Flaubert se défend de patronner ce mouvement, auquel pourtant la publication de *Madame Bovary*

donne une impulsion vigoureuse. Désormais le roman va se fixer. L'idée qu'il doit toujours être à quelque degré une peinture objective du réel s'imposera de plus en plus.

Il n'existe pas, à proprement parler, d'école réaliste et le réalisme offre bien des nuances : très discret chez Fromentin, assez âpre chez Ferdinand Fabre et Flaubert, souvent brutal chez les Concourt. D'autre part, il n'a produit qu'un petit nombre d'œuvres. Son importance est faite surtout des prolongements qu'il a eus, tant à l'étranger qu'en France.

### **3. Gustave Flaubert (1821-1880) et son œuvre**

Né à Rouen, où son père est chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu. Traverse une crise de romantisme. Première atteinte d'une maladie épileptiforme (1844). Abandonne ses études de droit. Orageuse liaison avec la poétesse Louise Colet (1846-1856). Voyage en Afrique du Nord et Moyen-Orient. Retour par l'Italie (1849).

1857 : *Madame Bovary* (en chantier depuis 1851) entraîne des poursuites judiciaires. Il est acquitté de justesse. Séjour à Carthage (1858). *Salammô* (1862).

1869 : *L'Education sentimentale* (peu de succès).

1874 : *La Tentation de saint Antoine* (troisième version d'une œuvre commencée en 1846).

1875 : se ruine pour essayer de sauver de la faillite le mari de sa nièce.

1877 : *Trois contes*.

1881 : *Bouvard et Pécuchet* (récits ironiques contre la sottise humaine et un scientisme borné).

#### **SA VISION DES CHOSES**

Pour son travail de création il a besoin du support de la réalité. *Madame Bovary* a comme point de départ le suicide de la femme d'un médecin normand, Delphine Delamare. L'action se déroule dans la bourgade de Ry, décrite sous le nom d'Yonville. Avant de raconter la mort d'Emma Bovary, Flaubert se renseigne sur les effets de l'arsenic. Pour composer *Bouvard et Pécuchet*, il dépouille quinze cents volumes. Evoquant, dans *Hérodias* la décollation de saint Jean-Baptiste, il regrette de ne pas avoir sous les yeux «une tête fraîchement coupée».

Ce goût et ce besoin de l'observation attentive lui viennent peut-être de l'exemple des médecins au milieu desquels il a passé son enfance. Son attitude en face de la vie est celle d'un savant matérialiste, préoccupé de la recherche des causes, persuadé que le physique conditionne le moral.

Il réagit contre la tendance romantique à mettre en scène des personnages exceptionnels. Il prétend, quant à lui, s'intéresser surtout aux êtres moyens ou médiocres, parce qu'ils sont plus caractéristiques.

Il se défend pourtant d'avoir rien de commun avec les théoriciens du réalisme. «J'exerce, dit-il, ce qu'on est convenu d'appeler le réalisme, bien qu'on m'en fasse un des pontifes.»

Bien qu'il soutienne que l'écrivain ne doit rien livrer de lui-même, son *Education sentimentale*, roman de l'échec, est autobiographique. Dans ses autres œuvres il a beau se forcer à une sorte de froideur objective, sa personnalité transparaît toujours. Lorsqu'il dit : «Madame Bovary, c'est moi», il exprime sous une forme paradoxale une idée profondément juste.

S'il existe un réalisme qui consiste à « se faire l'âme de tout le monde pour voir ce que voit tout le monde », ce n'est pas celui de Flaubert, bourgeois artiste, dont le souci primordial est la recherche de la beauté, et qui écrit pour une élite. Il aime les images éclatantes, les décors somptueux de l'histoire. Son vrai maître est Théophile Gautier, et *Salammbô* rappelle à certains égards *Le Roman de la momie*.

Pourtant, c'est dans la grisaille de la réalité quotidienne et dans l'amertume des vies manquées qu'il a puisé les éléments de *Madame Bovary* et de *L'Education sentimentale*. Cette médiocrité bourgeoise qu'il déteste suffit à nourrir son rêve d'artiste. Car pour lui l'essentiel ce n'est pas le sujet : c'est ce que l'on peut faire avec les mots.

Ses scrupules d'écrivain sont extrêmes. Il passe son temps parmi « les affres du style », attentif à la moindre nuance, corrigeant tout ce qui ne le satisfait pas pleinement, usant sa force nerveuse à ce labeur ingrat. Son style est d'une rare plénitude et ne laisse pas voir les efforts qu'il a coûtés. Il porte implicitement condamnation contre la dangereuse facilité, où la vogue du roman feuilleton faisait alors glisser la prose française.

### **3. Madame Bovary**

Flaubert a nommé l'époque où il vivait (après la révolution de 1848) *l'époque de la médiocratie*. Son roman reflète justement bien cette époque. Le sujet essentiel c'est l'opposition des rêves romantiques à la réalité quotidienne. Le personnage principal du roman est Emma Bovary, mais on ne peut pas la nommer *une vraie héroïne*, parce qu'elle n'a fait rien d'héroïque, ses idéaux tirés des romans populaires sont faux, plats et nuls. Ses illusions de la beauté, d'une belle vie sont banales et médiocres. C'est la médiocrité-même dans la médiocrité.

Son mari Charles Bovary n'est pas intelligent, pour sa femme c'est l'incarnation de la stupidité. Sa nature ordinaire, peu intéressante pousse Emma à chercher d'autres hommes qui pourraient la comprendre et aimer. Mais les autres (jeune Léon et Rodolphe sinique et séduisant) ne sont pas prêts à un vrai amour. L'un après l'autre, ils quittent Emma, parce que l'amour de cette femme les fait peur, sa bonne volonté de quitter son mari, son profond amour sont inutiles, elle devient une amante incommode.

Quand-même, Emma se place plus haut que les autres, elle ne veut plus vivre dans la banalité et dans le mensonge. Elle se suicide et cet acte est une tentative de rompre avec la médiocrité qui la prend peu à peu. Flaubert se moque de son *héroïne*, mais la mort d'Emma éveille chez les lecteurs de la compassion, parce que c'est aussi la mort des illusions et des ambitions.

Flaubert tâche de décrire la réalité, d'être objectif et de ne pas montrer son attitude envers ses héros. La force démasquante du roman était si grande que l'écrivain était appelé en justice pour avoir offensé la religion et la moralité.

### **4. Guy de Maupassant ( 1850-1893)**

Formé par Flaubert, ami d'enfance de sa mère, et introduit par lui dans les milieux littéraires. Fonctionnaire au ministère des affaires de la marine, peu assidu, donne sa démission en 1880 et devient rapidement un écrivain célèbre et riche.

1885 : premiers signes de troubles nerveux dus à une lourde hérédité et à des excès de toute sorte.

1891 : atteint de folie. Sa mort surviendra sans qu'il ait recouvré la raison.

Ses contes sont au nombre d'environ trois cents. Ce sont des tranches de vie plutôt que des anecdotes savamment construites. L'inspiration, d'abord cruellement sarcastique devient ensuite moins fermée à l'émotion, à la sympathie. Mais déjà perce l'angoisse. Des œuvres telles que *L'Auberge*, *Le Horla*, *La Nuit*, *Qui sait ?* expriment avec lucidité une sorte d'épouvanté sans nom.

Ses romans (au total six, dont *Une vie*, *Bel-Ami*, *Pierre et Jean*, *Mont-Oriol*, *Fort comme la mort*, *L'Auberge*) représentent un naturalisme assez différent de celui de Zola et approchent l'écrivain du réalisme. On range Maupassant parmi les plus grands écrivains réalistes du XIX-e siècle.

Son principe consiste à faire un choix, à simplifier, pour aboutir à une vision «plus complète, plus saisissante, plus probante que la réalité même». Il choisit ses personnages tantôt parmi les oisifs de la haute société, plus souvent dans les milieux modestes. Il est sans indulgence pour leur médiocrité, pour leurs piètres aventures. Homme à femmes, il donne de la femme une image enlaidie par le mépris masculin. Il verse volontiers dans le misérabilisme.

Contrairement à Flaubert, il atteint sans effort à la maîtrise du style, un style admirable de précision, assez souple pour convenir à tous les sujets. C'est par là que cet écrivain, qui peint la vie sous un jour si peu attrayant, a pu conquérir tant de lecteurs. Maupassant est le maître incontestable de la nouvelle, ses nouvelles les plus connues sont : *Boule de Suif*, *La Rempailleuse*, *Clair de Lune*, *Le Testament*, *Deux Amis*, *Le Père Milon*, *Mon oncle Jules*, *La Mère Sauvage*, *Mademoiselle Perle* etc.

### **Bel-Ami de Maupassant**

Ce roman nous transporte dans un Paris bourgeois à l'époque de la III-e République. L'auteur nous y raconte l'histoire d'un jeune homme, fils d'un paysan qui après avoir fait son service militaire en Algérie, se rend à Paris pour y faire sa carrière. Il commence par être un petit employé dans un bureau de chemin de fer, puis grâce à la protection d'un ancien camarade de régiment, il devient chroniqueur du journal *La Vie française*.

Joli et bien fait, surnommé *Bel-Ami* pour sa beauté, Georges Duroy jouit d'un grand succès auprès des femmes et grâce à elles, il fait une carrière vertigineuse d'un simple

sous-officier en retraite, il est à la fin du roman sur le point d'être député et ministre. De toutes les femmes qu'il rencontre il tire tel ou tel autre profit : Mme de Marelle lui enseigne les règles de bien séance ; Madeleine Forestier le fait journaliste politique et lui donne son talent ; Mme Walter lui ouvre sa maison, le protège en tant qu'épouse du directeur et lui fait gagner de l'argent en jouant sans perte à la bourse ; en épousant sa fille, Susanne Walter, il touche un million de francs et devient compagnon du directeur.

Dans le *Bel-Ami* la déchéance profonde de la société bourgeoise est montrée non seulement par l'ascension rapide de Georges Duroy, homme nul, lâche et mesquin, jusqu'au sommet de l'échelle sociale, mais aussi par la dévalorisation complète des meilleurs sentiments humains : l'amour n'est qu'un court caprice du sens ou une affaire d'intérêts, l'amitié n'existe pas, car *homo homini lupus est*, rien n'est respecté, ni la jeunesse, ni la vieillesse, ni même l'honneur qui dans la scène du duel dégénère en une triste parodie. Ainsi, Maupassant touche les problèmes urgents et clés de son époque et de l'époque à venir, ce qui fait le roman *Bel-Ami* actuel pour toujours.